

QUAND L'ÉCOLE DEVIENT AUSSI ENTREPRISE ET ... LIEU DE CONFIANCE

Par Anne Echasseriau, ACSM – Division du Québec

Un entretien avec Yvan Valence, ancien directeur à la retraite de l'école Sainte-Marguerite de Magog et président du Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et environnementales.

Vous connaissez l'histoire du vilain petit canard ? Ce petit canard qui, rejeté par ses pairs et victime de préjugés, est finalement récompensé par ses efforts et devient un bel oiseau blanc aimé de tous ? Vous vous en souvenez maintenant ? L'histoire que je vais vous raconter est semblable et se termine aussi bien que le conte d'Andersen qui a bercé notre enfance. C'est d'ailleurs d'une école que je vais vous parler, une école remplie d'enfants et d'enseignantEs qui sont animéEs par la même foi et les mêmes rêves que le petit canard : être reconnus pour leurs habiletés et leurs valeurs. Comment ? Par la confiance en soi et dans les autres!

Il y a 15 ans, à l'école Sainte-Marguerite de Magog

J'ai eu le plaisir de parler avec Yvan Valence qui fut pendant sept ans le directeur de l'école Sainte-Marguerite de Magog. Il y a 15 ans, cette école souffrait d'une mauvaise réputation. Située dans un quartier défavorisé et violent, elle regroupait des élèves en difficulté, réputés agressifs. Dès son arrivée, Yvan Valence fait quelques constats : manque de coopération entre les professeurs, parents tenus à l'écart de la discussion à l'école, élèves démotivés et absence de *leadership* pédagogique.

De la recherche d'une idée à la naissance d'une école entrepreneuriale

Monsieur Valence prend la direction de l'école malgré les conseils contraires de quelques anciens collègues. Il souhaite instaurer un climat de confiance dans l'école, et pour y arriver il cherche une idée. Cette idée, c'est le président du Conseil d'établissement de l'époque qui la lui fournira : plusieurs écoles entrepreneuriales existent au Québec; pourquoi ne pas en implanter une à l'école Sainte-Marguerite de Magog ? L'idée lui plaît. Un tel projet n'a jamais été lancé dans la région. Qui plus est, même s'il ne reçoit pas l'adhésion enthousiaste et immédiate du corps enseignant, personne ne s'y oppose. Il se lance, avec l'aide d'un professeur de l'école. Au bout d'un an et demi, une micro entreprise de papeterie voit le jour. Elle rassemble des élèves avec de grands troubles d'apprentissage.

Le climat de confiance atteint les élèves...

Ce sera une démarche déterminante pour les jeunes qui vont y investir tous leurs talents. Ils sont au cœur de l'apprentissage. Ils doivent prendre leurs propres décisions, planifier leur travail, rechercher des solutions. Des responsabilités leur sont confiées, grâce auxquelles ils peuvent démontrer leur savoir-faire. Les qualités sollicitées ici ne sont pas les mêmes que celles qui sont acquises dans les cours. Ici, les élèves sont placés dans un contexte d'entreprise, ils sont plongés dans la réalité. Les études demeurent toutefois la

priorité. « Fais d'abord tes travaux de classe; après, tu pourras aller travailler dans l'entreprise. C'est un privilège qui t'est offert, mais il est important de continuer à étudier », répète-t-on inlassablement. Stimulés par leur expérience, les jeunes découvrent leurs capacités et reprennent confiance en eux. Et la motivation scolaire, de son côté, monte en flèche!

Yvan Valence donne l'exemple d'un jeune garçon qui, après cinq ans de mauvais résultats scolaires et une faible estime de soi, « a passé un an au sein de la papeterie et a réalisé qu'il pouvait mener avec brio une équipe et gérer son travail efficacement ». Il est sorti de l'école « la tête haute, prêt à affronter avec fierté le secondaire ».

Le but ultime du projet est résumé ainsi par l'ancien directeur : « L'école entrepreneuriale se concentre sur le développement de ces jeunes à travers les valeurs entrepreneuriales tout en se préoccupant de l'apprentissage scolaire, car la vraie mission de l'école primaire est bien de rendre l'enfant conscient et sûr de ses nombreux talents afin qu'il puisse s'intégrer à une société en perpétuel changement. Si on a bien soutenu l'enfant en répondant à ses besoins, il sera capable d'apprendre. »

Stimulés par leur expérience, les jeunes découvrent leurs capacités et reprennent confiance en eux. Et la motivation scolaire, de son côté, monte en flèche!

... et le corps enseignant

L'année suivante, Yvan Valence propose à une enseignante de prendre en charge l'ouverture d'une deuxième micro entreprise. L'enseignante y trouve beaucoup de satisfaction. Elle fait appel à des tiers qui l'aideront à mettre sur pied le projet, une tâche quant à laquelle elle reconnaît ne pas tout savoir. Une coopération entre les professeurs s'établit dans l'école. La confiance renaît au sein de l'équipe enseignante qui, prise par la tournure des événements, en vient à présenter elle-même des projets.

Une enseignante de la maternelle, par exemple, se joint à l'engouement général en proposant un projet d'entreprise pour les 5 ans intitulé *Cœurs à louer!* Un contrat est signé entre les résidents d'une maison de retraite et les élèves. Chaque enfant adopte une personne âgée pour une période





de 10 mois et s'engage à lui donner quatre ou cinq preuves d'amitié ainsi qu'une visite dans l'année.

Avec le temps, l'entraide et la solidarité sont devenues la règle numéro un dans l'école. Les enseignants, autrefois silencieux, discutent maintenant ensemble de pédagogie et soumettent leurs idées lors des réunions d'équipe.

100 % collaboration, 0 % compétition!

Au fil des ans, les entreprises se multiplient au sein de l'établissement qui en compte maintenant 11. Mais attention, les entreprises doivent se soutenir entre elles, comme le dit le mot d'ordre mis de l'avant par Yvan Valence : « 100 % collaboration, 0 % compétition. » Ce à quoi il ajoute : « Tout ce que tu fais de bon est bon pour tous. »

Deux autres paramètres importants sont aussi à souligner à propos de ce projet d'école : les entreprises sont gérées et administrées par les jeunes; et elles s'inscrivent dans une visée environnementale. En voici quelques exemples. Les assiettes du dîner sont nettoyées et envoyées à la collecte d'aluminium pour la trisomie 21. De nouveaux élèves expulsés d'autres écoles trouvent leur place en participant à l'atelier *Bouton tchin tchin* où ils fabriquent des identificateurs de verres : ils récupèrent de vieux boutons qu'ils enfilent à des rubans qui seront attachés aux pieds des verres et permettront aux utilisateurs de les repérer. D'autres fabriquent des cordes à sauter en récupérant des tubulures usagées et en y insérant des cordes. Bon marché et durables, ces cordes sont vendues à des écoles ou des gymnases. D'autres encore se tournent vers la bibliothèque : après l'avoir rénovée avec l'aide bénévole d'une artiste et d'enseignantes, ils prennent en main sa gestion et les achats. Ils font la promotion du livre et de la lecture en menant des sondages auprès des élèves pour savoir ce que ceux-ci aimeraient lire.

Des parents s'investissent

Il y a 15 ans, l'école souffrait d'une mauvaise réputation. Aujourd'hui, les demandes d'inscription ne cessent d'affluer. Cette école mal aimée est devenue la plus populaire de la région, et son influence s'étend maintenant au-delà de l'Estrie et même du Québec. Deux exemples : des écoles de la Saskatchewan veulent démarrer un projet similaire au sein de leur établissement; et deux écoles de Villecresnes, une municipalité de la région parisienne, souhaitent être jumelées avec Sainte-Marguerite. Les parents s'investissent au sein de l'établissement. « Actuellement, on compte 130 parents bénévoles », précise fièrement l'ancien directeur.

Une réputation se répand

L'engouement progressif touche tous les acteurs de l'école. La confiance s'établit. Un nouveau défi est lancé. L'établissement organise un salon de l'entrepreneuriat. Toutes les entreprises en place présentent un projet. Si la participation de tous n'est pas obligatoire, personne ne manque à l'appel le jour de l'événement! Les parents applaudissent les réalisations des enfants et félicitent les professeurs pour leur encadrement.

L'école, qui ne connaissait rien à l'entrepreneuriat, est devenue en quatre ans la première école primaire entrepreneuriale du Québec. Elle recevait au cours de la même année 2009, avec l'unanimité du jury, les prix Paul-Arthur-Fortin et Marie-Victorin. Ces deux prix récompensent la qualité du développement entrepreneurial et environnemental de l'école qui a démontré le plus de dynamisme et d'initiative dans ses démarches et ses stratégies pédagogiques.

Si Yvan Valence est maintenant retraité, il ne continue pas moins à promouvoir son projet à travers la province en occupant le poste de président du Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et environnementales. Il tient aussi le rôle de mentor provincial pour les directions d'école qui souhaitent mettre en place des projets entrepreneuriaux et qui veulent bénéficier de son expérience.

Le rôle du gestionnaire : souterrain... et nécessaire

Lorsque j'interroge enfin mon interlocuteur sur l'importance du gestionnaire dans le développement de la confiance au sein d'un établissement, il me répond avec simplicité et réalisme. « Il est vrai que les projecteurs sont dirigés en premier lieu sur les élèves et les enseignants, et c'est bien ainsi, car ce sont eux qui font le changement au quotidien. Il est important en effet de souligner leur investissement et leurs compétences. Plusieurs enseignants sont devenus des vedettes locales et ont obtenu une réputation solide. Il est rare que la direction de l'école reçoive un crédit, mais il faut rappeler que beaucoup de stratégies sont derrière tout cela. Il est important d'aller chercher la bonne personne au bon moment et de créer une vision de développement. C'est une gestion souterraine, mais qui a son importance », conclut Yvan Valence.

